

# Émergence d'une littérature nationale Napoléon Aubin

Daniel Perron

Number 65, Spring 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, D. (2001). Émergence d'une littérature nationale : Napoléon Aubin. *Cap-aux-Diamants*, (65), 52–52.

## Émergence d'une littérature nationale

# Napoléon Aubin

Napoléon Aubin est né près de Genève, le 9 novembre 1812, et décédé à Montréal, le 12 juin 1890. Ce fils de potier, est arrivé à New York en septembre 1828. Il a grandement contribué à l'élaboration de la littérature nationale au Québec. Poète et dramaturge, Aubin a surtout laissé sa marque comme journaliste en écrivant des articles dans plusieurs journaux et en lançant lui aussi quelques titres dont *Le Télégraphe* qui, malgré sa courte parution (du 20 mars au 3 juin 1837), sera important dans la vie littéraire au Québec.

La carrière de journaliste de Napoléon Aubin commence en août 1834, lorsqu'il envoie la première lettre d'une série de onze à la *Minerve* que dirigent Augustin-Norbert Morin et Denis-Benjamin Viger. Sous le pseudonyme de «l'observateur étranger», il explique avoir quitté l'Europe par manque d'intérêt pour les discussions politiques qui «désolent les contrées européennes». Trompé sur ses attentes américaines, Aubin décide de s'engager dans les discussions politiques canadiennes. «Je m'occupai à lire une des feuilles publiques du pays vers lequel j'espérais diriger mes pas.» En accord avec l'esprit des lumières, il définit la tâche du journaliste. «À mon opinion, les journalistes ont à remplir une mission noble dans un État bien ordonné : c'est de pousser au progrès des lumières parmi le peuple, non de celles qui enflamment les passions en brandissant la torche de la discorde, mais de celles plus utiles et surtout plus pacifiques qui tendent à l'instruction à tous.»

Toujours de New York, le 27 octobre 1834, Aubin écrit un premier article favorable aux Patriotes. Il venait de prendre connaissance des Quatre-vingt-douze Résolutions que Louis-Joseph Papineau avait rédigées en collaboration avec Elzéar Bédard et Augustin-Norbert Morin. Sa position est claire, il se range derrière Papineau en affirmant que ces Résolutions sont «le signe le moins équivoque de la ferme volonté d'une immense majorité de la population du Canada.» Un passage de cette lettre invite même les Canadiens français à choisir la rébellion. «Il [le temps] a prouvé que rien ne vous serait accordé tant que votre attitude [...] ne deviendrait point menaçante». Sous les conseils de son ami Alfred-Xavier Rambaud, Aubin vient s'installer à Qué-

bec, en octobre 1835. Il le fait à titre de courriériste parlementaire pour l'*Ami du peuple*.

Que se soit Fleury Mesplet avec *La Gazette littéraire*, en 1778, ou Étienne Parent avec la troisième édition du *Canadien*, en 1831, les journaux canadiens ont toujours publié de la littérature. Avec *Le Télégraphe*, Aubin devient le premier rédacteur à donner un statut exclusif à cette



Napoléon Aubin, lithographié par lui-même d'après un portrait de Théophile Hamel, 1841. (Montage infographique). (Archives nationales du Canada).

littérature. Il veut inscrire son journal dans un mouvement littéraire et pour ce faire, il demande «l'aide des jeunes littérateurs» pour publier une littérature qui pourrait plaire à «la communauté en général.» Aubin s'est associé à Philippe Aubert de Gaspé fils dans cette entreprise. Aubert de Gaspé ne partageait pas les convictions politiques d'Aubin et c'était là la question *sine qua non* pour qu'il accepte de faire *Le Télégraphe* avec Aubin. Dans le premier numéro, les deux hommes signifient clairement vouloir se tenir loin de la vie politique, «toutes communications politiques ou injurieuses seront invariablement exclues du *Télégraphe*». C'est aussi pour les mêmes raisons que la durée de vie du journal n'a pas passé trois mois, les deux hommes n'arrivant pas à s'entendre sur le principe de départ.

Napoléon Aubin a aussi créé *Le Télégraphe* dans le but de «répandre aussitôt que possible les nouvelles étrangères et locales les plus importantes au commerce et les plus intéressantes à la communauté en général.» La ligne éditoriale d'Aubin est essentiellement apolitique. Il situe son journal en marge des événements patriotes. «Nous devons d'abord annoncer que notre petit journal se croit trop faible pour s'occuper de politique et assez raisonnable pour l'éviter entièrement».

L'objet le plus important du *Télégraphe* demeure l'impact considérable qu'il a eu sur la vie littéraire au Québec. Ce n'est pas un hasard si *Le Télégraphe* sert admirablement bien les carrières de Pierre Petitclair et Philippe Aubert de Gaspé fils. Après avoir publié des poèmes dans *Le Télégraphe*, Pierre Petitclair devient, en 1837, avec *Griphon ou la vengeance d'un valet*, le premier dramaturge de l'histoire littéraire au Québec à voir son théâtre publié. Il en va ainsi pour Philippe Aubert de Gaspé fils qui publie, en mai 1837, le premier roman de notre littérature nationale, *L'influence d'un livre*. En plus de faire l'annonce du roman d'Aubert de Gaspé, *Le Télégraphe* publie les 14 et le 17 avril le chapitre trois intitulé «Le meurtre».

Aubin fait figure de précurseur dans l'histoire de notre littérature pour deux raisons. La première, c'est lui qui aurait initié Petitclair et Aubert de Gaspé au style des romantiques; leurs textes sont empreints de cette forme d'écriture. L'influence des romantiques commencent à se faire sentir chez les littéraires à partir du moment où Aubin arrive au pays, en 1835. Tout sera désormais imprégné de l'esprit européen. *Le Télégraphe* aura servi de vitrine à la littérature nationale qui en porte les marques. La deuxième raison concerne l'idée d'institution des lettres au Québec. Dans la suite du *Télégraphe*, on verra François-Xavier Garneau publier, en 1841, un journal nommé *L'Institut*. Très académique, ce journal présente aussi les comptes rendus de la Société historique et littéraire de Québec. Dans la même lignée, James Huston s'est donné comme tâche de compiler la littérature nationale en publiant, en 1848, *Le Répertoire national*. Auparavant, Huston a imprimé sur les mêmes presses que le *Fantasque*, autre journal d'Aubin qui succède en 1837 au *Télégraphe*, *L'Artisan* qui publie des nouvelles d'Europe, des États-Unis et des morceaux littéraires. ♥

Daniel Perron